

ABONNEMENTS.

CANADA ET ETATS-UNIS.
an.....50cts.
mois.....25cts.

L'abonnement est strictement
able d'avance.

L'ETOILE DU NORD



D'un éclat vif et doux
Mais ses bienfaits publics

Mon œil la voit briller.
Qui les peut calculer ?

Journal Hebdomadaire,--Agriculture, Colonisation, Commerce et Industrie

ANNONCES.

lière insertions par ligne.....10cts.
Insertions subséquentes.....5cts.

Les annonces à long terme seront
publiées à des conditions avanta-geu-
ses.

Pour pouvoir discontinuer de rece-
voir le journal, il faut donner un
avis d'au moins quinze jours avant
l'expiration de son abonnement et
avoir payé tous les arrérages.

Bureau et Atelier : Rue Manseau

Propriétaire et Administrateur, Albert Gervais.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs

Grand Roman de Cap et d'épée.

LE BOSSU

le Petit Parisien Lagardère
Par PAUL FEVAL.

CINQUIÈME PARTIE

Le Contrat de Mariage.

XI

Fleurs d'Italie.

—Eh bien ! Messieurs, dit tout à coup
Gonzague, pourquoi ne boit-on plus ?
Les verres s'emplirent à bas bruit.
—Ecoutez-moi, belle enfant, disait
pendant le bossu, je serai votre petit
—C'est un rêve affreux ! fit dona
Cruz ; quant à moi, j'aimerais mieux
Gonzague frappa du pied : son regard
—Mademoiselle ? demanda Gonzague
—Ne m'interrogez pas, monseigneur
—Et vous savez ? continua Gonza-
gue toujours à voix basse.
—Je suis, interrompit Aurore, qui re-
leva enfin sur lui son regard de sainte,
et j'attends que vous m'offriez ces
fleurs.

XII

LA FASCINATION.

Pour ne point comprendre ce que la
situation avait de terrible, il n'y avait
là que dona Cruz et ces dames.
Toute la partie mâle de l'assemblée,
financiers et gentilshommes, avait le
frisson dans les veines.
Cocardasse et Passepoil tenaient leurs
yeux fixés sur le bossu, comme deux
chiens tombés en arrêt.
En présence de ces femmes étonnées,
inquiètes, curieuses, en présence de ces
hommes éberlés par le dégoût, mais qui
avaient point ce qu'il fallait de force
pour rompre leur chaîne, Aurore était
calme.
Aurore avait cette douce et radieuse
beauté, cette tristesse profonde mais ré-
signée de la sainte qui subit son épreuve
suprême sur cette terre de deuil et qui
déjà regarde le ciel.
La main de Gonzague s'était tendue
vers les fleurs, mais la main de Gonza-
gue retomba.
Cette situation le prenait à l'improvis-
te. Il s'était attendu à une lutte quel-
conque, à la suite de laquelle ces fleurs

données ostensiblement à la jeune fille
eussent scellé la complicité de ces adhé-
rents.

Mais en face de cette belle et douce
créature, la perversité de Gonzague s'é-
tonna. Ce qui restait de cœur au fond
de sa poitrine se souleva. Le comte Co-
nozza était un homme.

Le bossu fixait sur lui son regard
étincelant. Trois heures de nuit sonnè-
rent à la pendule.

Au milieu du profond silence, une
voix s'éleva derrière Gonzague.

Il y avait là un coquin dont le cœur
des échés ne pouvait plus battre. M. de
Peyrolles dit à sa maîtresse :

—Le tribunal de famille se rassemble
demain...

Gonzague détourna la tête et murmura :

—Fais ce que tu voudras.

Peyrolles prit aussitôt le bouquet de
fleurs dont Gonzague lui-même avait
révoqué la destination.

Dona Cruz, saisie d'une vague crainte,
dit à l'oreille d'Aurore :

—Que me parles-tu de ces fleurs ?...

—Mademoiselle, prononçait en ce
moment Peyrolles, vous êtes libre...

Toutes ces dames ont un bouquet...
permettez que je vous offre...

Il fit cela gauchement. Son visage à
cette heure suait l'infamie.

Aurore, cependant, savauga la main
pour prendre les fleurs.

—Capédebou ! fit Cocardasse qui
s'esuya le front, il y a là quelque dia-
bologie !

Dona Cruz, qui regardait Peyrolles
avivement, s'élança d'instinct, mais une
autre main l'avait prévenue.

Peyrolles, repoussé durement, recula
jusqu'à la cloison. Le bouquet s'échap-
pa de ses mains, et le bossu le foula aux
pieds froidement.

Toutes les poitrines furent déchargées
d'un fardeau.

—Qu'est-ce à dire ? s'écria Peyrolles,
qui mit l'épée à la main.

Gonzague regarda le bossu avec dé-
fiance.

—Pas de fleurs !... dit celui-ci. Moi
seul ai des ornements et droit de faire de ces
cadeaux à ma fiancée... Que diable !
vous voilà tous consternés comme des
gens qui ont vu tomber la foudre... rien
n'est tombé qu'un bouquet de fleurs
fanées... j'ai laissé aller les choses pour
avoir tout le mérite de la victoire...

Régalez-vous, l'amour ! et vite !
Il s'adressait à Peyrolles.

—Monseigneur, reprit-il, ordonnez à
ce chevalier de la triste figure de ne
point troubler nos plaisirs... Boute du
ciel ! je vous admire !... vous jetez
comme cela le manche après la cognée...
Vous rompez les négociations... Permet-
tez-moi de ne pas renoncer si vite.

—Il a raison ! Il a raison ! s'écria-t-on
de toutes parts.

Chacun se racrochait à ce moyen de
sortir du noir. La gaieté n'avait pu
prendre dans le salon de Gonzague cette
nuit.

Il va sans dire que Gonzague lui-
même n'espérait rien de la tentative du
bossu.

Cela lui donnait seulement quelques
minutes pour réfléchir. C'était précieux.

—J'ai raison, pardieu ! je le sais bien,
poursuivit Esopé II ; que vous aviez-je
promis ? une leçon d'escrime amou-
reuse... Et vous agissez sans moi !... et
vous ne me laissez même pas dire un mot !
Cette jeune fille me plaît ; je la veux, je
l'aurai !

—A la bonne heure ! fit Navailles,
voilà qui est parler !

—Voyons, dit le gros petit traînant
en arrondissant avec soin sa phrase,
voyons si tu es aussi fort aux tournois
d'amour qu'aux luttes bachiques.

—Nous serons juges, ajouta Nocé ;
entame la bataille.

Le bossu regarda Aurore, puis le cer-
cle qui les entourait.

Aurore, épuisée par le suprême effort
qu'elle venait de faire, s'affaisant entre
les bras de dona Cruz. Cocardasse roula
vers elle un fauteuil. Aurore s'y laissa
tomber.

—Les apparences ne sont pas pour ce
pauvre Esopé II, murmura Nocé.

Comme Gonzague ne riait pas, on res-
tait sérieux.

Les femmes ne s'occupaient que d'Au-
rore, excepté Nivelles, qui pensait :

—J'ai idée que ce petit homme est un
Cré-us.

—Monseigneur, dit le bossu, permet-
tez-moi de vous adresser une requête...

Vous êtes trop haut placé assurément
pour avoir voulu vous jouer de moi... Si
l'on dit à un homme : Courez ! il ne
fait pas commencer par lui lier les deux
jambes... La première condition de suc-
cès, c'est la solitude... Où vîtes-vous une
femme s'attendrir quand elle se voit en
tourée de regards curieux... Soyez juste,
c'est là l'impossible.

—Il a raison ! fit encore le chœur des
convives.

—Tout ce monde l'effraye, reprit
Esopé II ; moi-même je perds une par-
tie de mes moyens ; car, en amour, le
tendre, le passionné, l'entraînant, est
toujours près du ridicule... Comment
trouver de ces accents qui envoient les
faibles femmes, en présence d'un audi-
toire moqueur ?

Il était vraiment drôle, ce petit hom-
me, prononçant son discours d'un air
avantageux et fat, le poing sur la han-
che et la main au jabot...

Sans se sinistrer veut qui soufflait cette
nuit dans la petite maison de Gonzague,
on aurait bien ri.

On rit un peu. Navailles dit à Gonza-
gue :

—Arcordez-lui sa requête, monsei-
gneur.

—Que demande-t-il ? fit Gonzague
toujours distrait et soucieux.

—Qu'on nous laisse seuls, ma fiancée
et moi répondit le bossu ; je ne deman-
de que cinq minutes pour faire taire les
répugnances de cette charmante enfant !

—Cinq minutes ! se récria-t-on ; com-
me il y va ! On ne peut pas lui refuser
cela, monseigneur.

Gonzague gardait le silence. Le bossu
s'approcha de lui tout à coup et lui dit à
l'oreille :

—Monseigneur, on vous observe !
Vous puniriez de mort celui qui vous
trahirait comme vous vous trahissez vous-
même !

—Merci, l'amour, répondit le prince,
qui changea de visage, l'avis est bon...
Nous aurons décidément un gros compte
à régler ensemble... et je crois que
tu seras grand seigneur avant de mourir.

—Messieurs, reprit-il, je songeais à
vous... Nous a-t-on gagné cette nuit
une terrible partie... Demain, sui-
vant toute apparence, nous serons au bout de
nos peines... mais il ne faut pas échouer
en entrant dans le port... Pardonnez-moi
ma distraction et suivez-moi.

Il s'était fait un visage riant. Toutes
les physionomies s'éclairaient.

—N'allons pas trop loin, dirent ces
dames ; il faut joindre du coup d'œil.

—Dans la galerie op na Nocé ; nous
laisserons la porte entre-bâillée.

—En be-ogne, Jonas !... tu as le
champ libre !

—Surtout toi bossu ! nous te don-
nons dix minutes au lieu de cinq...
montre à la main !

—Messieurs, dit Oriol, les paris sont
ouverts.

On jouait sur tout et à propos de tout,

Le cours des gageures fut coté à un con-
tre cent pour Esopé II, dit Jonas.

En passant auprès de Cocardasse et
de Passepoil, Gonzague leur dit :

—Pour une bonne somme, retourne-
riez vous bien en E-pagne ?

—Nous ferions tout pour obéir à mon-
seigneur, répliquèrent nos deux braves.

—Ne vous éloignez donc pas ! fit le
prince en se mêlant à la foule de ses
affidés.

Cocardasse et Passepoil n'avaient
garde.

Quand tout le monde eut quitté le sa-
lon, le bossu se tourna vers la porte de
la galerie, derrière laquelle on voyait
une triple rangée de têtes curieuses.

—Bien ! fit-il d'un air guilleret, très-
bien ! somme cela vous ne me gênez pas
du tout. Ne parlez pas trop contre moi...
et consultez vos montres. J'oubliais une
chose, s'interrompit-il en traversant le
salon pour se rapprocher de la galerie :
où est mon-eigneur ?

—Ici, répondit Gonzague. Qu'y a-t-il ?

—Avez-vous un notaire tout prêt ? de-
manda le bossu avec un magnifique sé-
rieux.

Pour le coup, personne n'y put tenir.
Il y eut un franc éclat de gaieté dans la
galerie.

—Rira bien qui rira le dernier ! mur-
mura Esopé II.

Gonzague répliqua, non sans un mou-
vement d'impatience :

—Fais vite, l'amour, et ne t'inquiète
point... il y a un notaire royal dans ma
chambre.

Le bossu salua et revint vers les deux
femmes groupées.

Dona Cruz le regardait venir avec
une sorte d'effroi. Aurore avait toujours
les yeux baissés.

Le bossu vint se mettre à genoux de-
vant le fauteuil d'Aurore.

Gonzague, au lieu de regarder ce
spectacle qui avait tant de succès auprès
de ses affidés, se promenait à l'écart au
bras de Peyrolles.

Ils allèrent s'accouder tout au bout de
la galerie.

—D'E-pagne, disait Peyrolles, on
peut revenir.

—On meurt en Espagne comme à
Paris, murmura Gonzague.

Il reprit après un court silence :

—Ici, l'occasion est manquée... Ces
femmes devineraient... Dona Cruz par-
lerait...

—Chaveray... commença M. de Pey-
rolles.

—Celui là sera muet, interrompit
Gonzague.

Ils échangèrent un regard dans l'om-
bre, et Peyrolles ne demanda point d'au-
tres explications.

—Il faut, poursuivit Gonzague qu'au
sortir d'ici elle soit libre... absolument
libre... jusqu'au détour de la rue...

Peyrolles se pencha tout à coup en
avant et prêta l'oreille.

—C'est le guet qui passe, dit Gonza-
gue.

Un bruit d'armes se faisait au dehors.
Mais ce bruit s'étouffa sous le grand
murmure qui s'éleva tout à coup dans la
galerie.

—C'est étonnant ! s'écriait-on ; c'est
prodigieux !

—Avons-nous la berlie ?... que diable
lui dit-il.

Parbleu ! fit Nivelles, ce n'est pas dif-
ficile à deviner... il lui fait le compte
des actions qu'il a.

—Mais voyez donc ! dit Navailles ;
qui a parié cent contre un ?

—Personne, répondit Oriol ; je ne
gagerais seulement pas à cinquante...
Fais-tu vingt-cinq ?

—Pas, s'il vous plaît... voyez donc !
voyez donc !

Le bossu était toujours à genoux au-
près du fauteuil d'Aurore.

Dona Cruz voulut se mettre entre eux
deux. Le bossu l'écarta en disant :

—Laissez...

Il avait parlé bas. Sa voix était si
étrangement changée que dona Cruz s'é-
carta comme malgré elle, et ouvrit de
grands yeux.

Au lieu des accents stridents et dis-
cords qu'on était accoutumé à entendre
sortir de cette bouche, c'était une voix
mâle et douce, harmonieuse et profonde.

Cette voix prononça le nom d'Aurore.

Dona Cruz sentit sa jeune compagne
tressaillir faiblement entre ses bras.

Puis elle l'entendit murmurer :

—Je rêve...

—Aurore ! répéta le bossu toujours à
genoux.

La jeune fille se couvrit la tête de ses
mains.

De grosses larmes coulèrent entre ses
doigts qui tremblaient.

Ceux qui regardaient dona Cruz par
la porte entr'ouverte croyaient assister à
une sorte de fascination.

Dona Cruz était debout, la tête rejé-
tée en arrière, la bouche béante, les
yeux fixes.

—Par le ciel ! s'écria Navailles, voilà
qui tient du miracle.

—Chut !... regardez !... l'autre sem-
ble attirée comme par un irrésistible
effort.

—Le bossu a un talisman... un char-
me !

Nivelles seule donnait un nom au
charme et au talisman. Cette jolie fille,
immuable en ses opinions, croyait au
surnaturel pouvoir des actions bleues.

C'était vrai ce que l'on disait derrière
la porte. Aurore se penchait comme
malgré elle vers la voix qui l'appela.

—Je rêve !... je rêve ! balbutiait-elle
parmi ses sanglots ; c'est affreux !... je
sais qu'il n'est plus.

—Aurore ! répéta le bossu pour la
troisième fois.

Et comme dona Cruz allait ouvrir la
bouche, il lui imposa silence d'un geste
impérieux.

—Ne tournez pas la tête, reprit-il dou-
cement en s'adressant à mademoiselle de
Nevers ; nous sommes ici au bord même
de l'abîme... un mouvement... un geste...
tout est perdu.

(A continuer.)

J. A. CHARLAND,
TAILLEUR,

A l'enseigne des GROS CISEAUX,
Vis-à-vis l'Hôtel Chevalier.



Les personnes qui veulent apprendre
la COUPE GEOMETRIQUE, seule
manière sûre de tailler un habit trouve-
ront M. Charland à leur disposition.

Chance Exceptionnelle ! !

M. John James B. Dixon
du 9ème Rang de St-Ambroise
de Killare, offre sa terre en
vente à des conditions faciles.

Cette terre est bâtie de mai-
son, hangars laiterie, granges
et autres dépendances. Le tout
est dans un très bon ordre.

Pour plus amples informa-
tions, s'adresser au proprié-
taire à St-Ambroise de Kil-
dare.

No 15, D. f., 86.

**A propos de lecture.**

Dans un de nos numéros précédents en parlant des mauvais romans, nous disions que nous ne comprenions pas comment un homme honnête et sérieux, qui a soucieuse son intelligence, peut s'amuser une heure dans la plupart des romans de nos jours presque toujours stupides quand ils ne sont pas orduriers, il faut pour cela, avoir perdu le goût du beau et du bon ou ne l'avoir jamais eu.

Dernièrement, un romancier disait à un éditeur : " nous ne savons plus quels titres donner à nos romans pour piquer l'attention. Ce n'est pas étonnant; nous sommes inondés de mauvais livres, autant vaudrait trouver un nom pour chaque goutte d'eau d'un grand fleuve. Il y a des romans sur tous les sujets imaginables et inimaginables. Les romanciers ne savent plus sur quoi exercer leur plume; ils n'ont honte de rien, ils ouvrent toutes les portes et lèvent toutes les voiles; pour eux, rien n'est immonde, rien n'est ignoble; leur cœur ne boodit pas, quand ils descendent dans les lieux infestes. Au contraire, ces gens là ont l'air fier d'eux-mêmes quand ils ont dit une grosse saleté et fait une énorme polissonnerie; ils font penser à ces chiens mal éduqués, qui, dans une maison, s'introduisent dans toutes les chambres, pointent le nez aux quatre vents, vont sous les lits, salissent les tapis et finissent par venir vous poser deux pattes sales sur vos habits. Et dire qu'il y a des gens qui encouragent de telles œuvres en les lisant.

Ces empoisonneurs publics nous rappellent une histoire assez piquante arrivée autrefois dans un poste du Nord. elle a beaucoup d'analogie avec notre sujet. Cette histoire nous fut racontée un jour par un bon vieux missionnaire qui avait été témoin du fait, et qui ne l'aurait jamais cru si elle ne l'eut vu de ses propres yeux.

Il y a environ une huitaine d'années, auprès d'un fort de la compagnie de la Baie d'Hudson, se trouvait un grand camp de Sauvages; ils étaient réunis en cet endroit pour acheter des provisions et vendre des peltries. Quand ils eurent fini de trafiquer leurs fourrures, ils voulurent, avant que de lever le camp, faire une grosse fête avec de l'eau de vie (du rhum), mais le trafiquant n'avait pas prévu une pareille débauche. Il n'avait pas pour le moment, dans ses barils, de quoi étancher la soif de tant de monde; il ne lui restait qu'une petite quantité d'alcool, un peu de poivre rouge et une autre substance piquante. Il s'agissait de faire du brandy et de faire beaucoup. On était au printemps, à la fonte des neiges, l'eau ne manquait pas. En face des écuries du Fort, il y avait une petite mare remplie de purin de cheval dont la couleur tirait assez sur celle du brandy noir. La vue de cette mare tira notre trafiquant d'embaras; son brandy était trouvé, il avait dans ce résidu écoulé de l'écurie une boisson toute amibiquée, capable de régaler vingt tribus. Sans hésiter il s'empara d'un grand vase en fer-blanc, puis dans le trou et emplit ses barils, tout en ajoutant à cette liqueur assez d'alcool, de laudanum et de poivre rouge pour lui donner du piquant et en changer un peu le parfum. En moins de rien, il eut cinq ou six barils de bon brandy; il pouvait maintenant servir les sauvages. Au jour fixé pour la fête, notre vendeur de bon sou commença à verser de cette composition nouvelle aux Indiens. Pauvres gens ils n'avaient pas le soupçon du vilain tour qu'on leur jouait. Dès les premières gorgées, ils firent un peu la grimace, mais il paraît qu'on s'accoutume à tout; ils en burent à satiété; l'ivresse désirée ne venait pas; goulés comme des vessies soufflées, ils faillirent tous crever. Heureusement, ils n'en moururent pas; après quelques jours de malaise, ils purent se mettre en route pour la prairie. Le trafiquant rassuré emporta ses fourrures en tirant beaucoup de la sottise des pauvres Indiens et du beau tour qu'il leur avait joué.

Tous les jours, les mauvais romanciers imitent ce misérable coquin; ils calculent sur la sottise humaine, vendent des poisons, empêchent l'argent, et rient des pauvres sots qui achètent leur ignoble marchandise.

**Chronique.**

**Nos destinées.**

Les peuples comme les individus ont une mission à remplir sur cette terre, un rôle à jouer sur cet immense théâtre de l'histoire où s'accomplissent les faits de l'humanité, une destinée à suivre, tra-

cée par la main de la Divine Providence et qu'ils doivent parcourir sans jamais en devier s'ils veulent être heureux et prospères.

Quel tableau grandiose que celui qui nous représente cette grande marche des nations dans les avenues de l'histoire, se succédant sur ce vaste champ comme le flot succède au flot; où chaque nation petite ou grande, forte ou puissante apporte son contingent à la réalisation sublime des desseins éternels du Très-Haut. Quel magnifique coup d'oeil que celui où il nous est donné de contempler non seulement les rois et les empereurs mais ces grands empires qui ont fait trembler le monde; quand vous voyez passer sous vos yeux comme un immense cortège les Assyriens anciens et nouveaux, les Médes, les Perses, les Grecs, les Romains qui apparaissent portés sur l'océan des siècles, s'élèvent un instant jusqu'au pinnacle de la gloire, pour retomber de tout leur poids et avec un fracas épouvantable dans le gouffre du néant, ou vont se perdre toutes les choses humaines.

Au milieu de ces vastes champs qui ont été les témoins des hauts faits et des actions héroïques de ces peuples qui ne sont plus; debout sur leurs ruines l'homme éclairé apprend de grandes leçons. Tandis que son regard aperçoit dans le lointain des âges passés, ces magnitudes d'empires qui ont commandé à l'univers, qui se sont élevés comme de gigantesques superbes sur la voie des siècles, il voit en même temps les éléments qui ont constitué leur force et les causes qui ont amené leur décadence et ainsi il trouve dans le passé des faits qui lui trahissent et le préviennent pour l'avenir.

Si nous considérons notre origine, notre conservation presque miraculeuse au milieu de périls sans nombres qui ont entouré notre berceau, et l'ère de prospérité dans laquelle nous vivons maintenant, nous sommes portés à concevoir les plus belles espérances pour l'avenir de notre pays.

Née de la France et de la Croix cette colonie si faible dans le principe, eut à vaincre bien des difficultés à surmonter bien des obstacles à soutenir, une lutte terrible pour se créer cet état de calme et de progrès dont elle jouit aujourd'hui.

Vainqueur des Indiens les premiers occupants de ce sol, un ennemi nouveau, fort et puissant se présenta pour lui disputer la victoire. Les Anglais jaloux des bénéfices et des ressources que la France leur mère patrie, retirait de ce pays fécond, de s'emparer. Alors commença cette lutte gigantesque unique dans les annales des temps modernes.

Un vaste empire met sur pieds des armées nombreuses et puissantes, le lance sur un petit peuple dénué des ressources les plus essentielles pour guerroyer avec avantage, abandonné à lui-même n'ayant d'autres appuis que son courage et son héroïsme. Il résista longtemps à ses ennemis, leur fait éprouver de nombreuses défaites et ne succomba que lorsque son évanouissement fit jouer tous les ressorts de sa tactique militaire et qu'il fut écrasé sous le nombre. Ce fait nous rappelle la résistance héroïque que l'ancienne Grèce opposa au roi persan qui voulait soumettre à son empire cette province du Peloponèse. Comme les Grecs nos ancêtres combattant pour la patrie et la religion; ces deux mots se présentaient en même temps au plus profond de leur cœur et animés des nobles sentiments dont ils sont la source, ils couraient au champ de bataille sans crainte, luttaient comme des éléphants si renommés du moyen-âge avec une bravoure, une hardiesse sauvage, mouraient en héros et consentirent de verser leur sang pour une cause si sublime.

Vaincus par le nombre, nos pères durent en vain se soumettre au sort fatal que les événements avaient déterminé. Une ère nouvelle s'ouvrit pour eux pleine de troubles et d'agitations. En butte aux violences d'un vainqueur insolent qui désirait étouffer tout sentiment religieux et national. Ces héros de la veille allaient ils courber le front devant des médiocrités repugnantes, des parvenus aux âmes basses et sans honneur? Le Canadien-Français n'était pas homme à se laisser subjugué d'une manière aussi odieuse.

L'honneur et la croyance catholique, ces deux pivots sur lesquels roulotte toute société bien fondée avaient ranimé leur courage et soutenu leurs espérances, ils allaient encore être leur mobile et leur guide pour le diriger à travers les péripéties de la nouvelle lutte qui s'annonçait aussi acharnée aussi opiniâtre que la première. Jusque-là nos pères avaient combattu

pour conserver à la France ce continent qu'elle ne sut pas garder. Aux soldats de l'épée succèdent les soldats de la parole et de la plume. Cette époque ne fut pas moins féconde en grands hommes et en actions héroïques, Dieu dans sa sagesse infinie et immuable sait toujours proportionner les ressources aux besoins qui naissent du concours des événements. Quand il veut sauver d'un naufrage complet un peuple qui voit ses espérances s'évanouir. Il suscite des hommes aux cours vaillants aux sentiments nobles et élevés. Il les marque au front du sceau du génie et les pousse à l'accomplissement de ses desseins.

Pour peu que nous lisions le compte rendu des débats violents qui ont eu cours dans les parlements à cette époque, les efforts suprêmes de l'engence ignorante et grossière qui voulait nous dépouiller de nos droits les plus sacrés, le zèle infatigable et le dévouement sans bornes de nos défenseurs, nous comprendrions facilement que la divine Providence a veillé sur nous d'une manière toute particulière. Et maintenant si nous sommes un peuple qui a pris place au soleil des nations, dont le nom entouré de l'aurore de la gloire et de l'héroïsme a traversé les océans et est l'objet de l'admiration de la vieille Europe. Si nos relations commerciales s'étendent dans presque toutes les parties du monde, si le bien être et la prospérité, la paix et la concorde régnaient dans notre pays; enfin, tous ces avantages dont nous bénéficions à présent, nous le devons à nos hommes pontifes dont les noms sont écrits en lettres d'or sur les feuillets de notre histoire. Par leur éloquence forte et persuasive, ils ont détruit les préjugés de race, mis un frein aux empiétements égoïstes du vainqueur; ils ont conservé purs et intacts, leur langue, leur coutumes.

Comment expliquer ce succès immense, sinon par le concours de la divine Providence. Or si cette sage prévoyance a daigné nous secourir dans des situations où humainement parlant nous devions infailliblement périr si elle nous a comme tressés par la main des précipices où nous jetait la bourgeoisie soulevée contre nous par la haine, l'envie et le mépris, elle avait donc de grandes vues sur notre pays.

Out, ce faible rameau détaché de la vieille souche française et planté sur les bords du St. Laurent par les Champlain et les Maisonneuve, arrosé du sang des martyrs et des nerfs morts pour sa défense, a pris de fortes racines; aujourd'hui ce roseau est devenu grand arbre dont les branches s'étendent au loin, une saveur abondante parcourt ses nœuds qui l'alimentent et le fortifient. Il a grandi et poussé sous le regard de Dieu qui semble lui ménager un avenir ornaux, une destinée importante dans le concert des peuples.

**COMMUNICATION.**

**Canadiens et Français.**

On lit dans le Courrier des Etats-Unis :

Le Paris Canada, s'occupant de la récente promotion d'un officier français, le colonel Favrot de Kerbrech, au grade de général de brigade, nous apprend que M. Favrot de Kerbrech est le premier officier supérieur de l'armée française qui ait visité le Canada depuis le traité de 1763. Chargé en 1880, par le ministre de la guerre, d'aller étudier sur place les chevaux de l'Amérique du Nord, il parcourut après les Etats-Unis les différentes provinces du Canada. Au cours des études spéciales qu'il poursuivait, M. Favrot de Kerbrech fut vivement impressionné par l'accueil généreux qu'il reçut de la population canadienne française. Retrouvant à chaque pas les souvenirs de gloire française que le patriotisme de Canadiens a su conserver depuis Jacques Cartier jusqu'à Montcalm, il se prit d'un attachement profond pour le Canada qui, depuis, l'a comblé au nombre de ses meilleurs amis en Europe.

Lorsque le général Boulanger fut désigné, l'année suivante, comme chef de la mission française aux fêtes du centenaire de Yorktown, M. Favrot de Kerbrech le présenta à M. Chapleau, qui se trouvait alors à Paris, et qui s'empressa d'inviter le général à visiter Montréal et Québec. Le général Boulanger y reçut un accueil dont il s'est plu tout récemment à évoquer publiquement le souvenir dans les termes les plus touchants. Ces témoignages de sympathie ont un écho retentissant au Canada et on y attache un grand prix.

Dans la marine française il y a peu d'officiers qui n'aient séjourné à Québec. Chaque année, le cadre des An-

tilles y vient passer un mois et son départ est le signal de réjouissances publiques pour la vieille et hospitalière cité de Champlain. Presque tous nos amiraux y sont populaires. Moins à proximité, nos généraux y étaient nécessairement moins connus. On y apprendra plus.

**Faits divers.**

Mardi dernier, le 16 courant, était l'anniversaire de la mort de Louis Riel, à Regina, T. N. O.

La Gazette du Canada, de samedi dernier, contient une proclamation provoquant le Parlement fédéral au 7 décembre.

Déchiré par des chiens.—Joseph Landers, un petit enfant de six ans a été attaqué et horriblement mutilé par quatre chiens avec lesquels il jouait, à Brooklin, petite localité de la banlieue de Boston. En jouant, un des chiens avait fait au poignet de l'enfant une légère égratignure qui s'est mise à saigner. La vue du sang semble avoir éveillé la ferocité des quatre chiens, car ils avaient mis ses membres en lambeaux avant qu'en ait pu aller à son secours. Aux dernières nouvelles le petit Landers était encore dans une condition très critique.

La récolte du blé a complètement manqué, cette année en Russie. C'est une bonne nouvelle pour les producteurs de blé aux Etats-Unis, attendu qu'une grande partie du grain qui approvisionne l'Europe vient de la Russie.

Un vieux médecin américain affirme que la mort tranche toujours le fil des existences à marée descendante, jamais à marée montante.

**Proostics ruraux tirés de la lune.**

La pâleur de la lune annonce la pluie, sa rougeur du vent; sa clarté brillante présage un temps serein.

Quand cet astre paraît plus grand que de coutume, qu'il est ovale, couvert d'un voile sombre et entouré d'une auréole blanchâtre légère, ou qu'il est nuageux au lever de son premier quartier, signe certain de pluie.

Si dans les troisième, quatrième ou cinquième jours après la nouvelle et pleine lune, le vent souffle à l'Est et que le temps soit serein, c'est du beau temps pour plusieurs jours.

Quand la lune se refait dans l'eau, c'est-à-dire, pendant la pluie, trois jours après le ciel est pur.

Si au contraire la lune se refait par un beau temps, la pluie ne tarde pas à tomber.

**TIRÉS DES ÉTOILES.**

Lorsque la lumière des étoiles est vive, et que ces astres scintillent uniformément et paraissent très nombreux, c'est en été un signe de beau temps, et en hiver un signe de très grand froid.

Mais si on voit les étoiles très rapprochées et paraissent plus grandes qu'à l'ordinaire, c'est un signe de changement de temps.

Si elle sont immergées au milieu d'une vapeur blanche, c'est une pluie très prochaine.

Si elles perdent leur clarté sans que le ciel paraisse nuageux, signe d'orage.

**Proverbes Agricoles**

Les champs les plus près de la ferme, sont les mieux cultivés. Qui laboure pendant la nuit, perd un pain à chaque sillon.

Si vous labourez mal, vous moissonnez plus mal encore.

Qui laboure légèrement, moissonnera du blé qui n'aura pas de force.

Il n'y a point de gironné comme celle du labourage.

La terre ne rapporte que lorsqu'elle est arrosée des sueurs du laboureur.

Ne fouille pas les entrailles de la terre pour y trouver des richesses, la nature en a placées de plus grandes à sa superficie.

La découverte des arts les plus précieux a souvent une origine obscure. Le cochon, en fouillant la terre de son groin nous enseigne l'agriculture.

Qui laboure et nourrit file de l'or.

Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.

Mets la main à la charrue avant de tourner les yeux vers la récolte.

Pour labourer, il faut d'autres choses que de crier ho!

Les pas du paysan font grossir les épis.

Beaucoup d'engrais, beaucoup de mauvaises herbes.

Si tu sarclés peu, tu moissonneras peu.

Après un engrais de fumier aigre et pourri, on recueille un grain sain et bon.

Le fumier n'est pas saint, mais où il tombe il fait miracle.

Deux bonnes choses : une herse qui fume et un chariot de fumier qui dégoutte.

L'œil du maître n'engraisse pas moins le terroir que le cheval.

Le meilleur engrais tombe des souliers du maître.

**Recette**

Procédé pour faire la teinture noir

Les vêtements de couleur noire sont le plus généralement portés soit par les personnes riches, soit par les personnes peu aisées qui n'ont d'autre luxe que celui de la propreté. C'est pour ces derniers que nous allons indiquer le procédé pour teindre à très-bon compte en noir les étoffes vieilles, et particulièrement celles en laine, dont on veut prolonger la durée dans un grand état de propreté.

Lorsqu'on veut teindre en noir un vieux vêtement de laine, quelle que soit la couleur, il faut d'abord bien le dégraisser, bien le battre, le laver, pour qu'il puisse prendre la couleur sur toute son étendue avec la même facilité; ensuite on plonge l'objet à teindre, lorsqu'il est sec, dans la couleur bouillante, et on l'y laisse bouillir tranquillement pendant une heure; puis on le retire, on l'exprime bien, on le fait sécher, et dès que l'étoffe est bien sèche, on la replonge une seconde fois dans la couleur chaude, dans laquelle on laisse l'objet à teindre jusqu'au lendemain, sans continuer de chauffer, alors on retire définitivement l'étoffe teinte, et on la lave à grande eau, puis avec de la terre glaise dite à d'onlon; on rince de nouveau l'étoffe à l'eau claire et on la fait sécher une dernière fois. Elle a pris alors une fort belle couleur noire.

Bouquet d'hymenée.

La nuit de vendredi dernier a été marquée par une fête qui fera époque dans le monde qui s'amuse à Joliette.

Le cadeau de noces qui consistait en un joli service de déjeuner avec un riche beurrer d'argent, fut présenté au futur époux, en même temps qu'un des amis lui faisait une courte allocution, le priant d'agréer ce gage d'amitié générale ainsi que les vœux que tous ses amis faisaient pour lui.

Monsieur Laporte répondit en termes chaleureux, et remercia cordialement ses amis, de la grande preuve d'estime qu'ils lui donnaient, et les invita à passer la soirée chez lui. — Ce qui fut dit, fut fait.

Par monts et par vaux.

Cadet a changé de maison. Un de ses amis vient le voir dans son nouveau logement, et lui dit :

— Vous avez donc déménagé ?
Cadet, avec douceur :
— Je vous dirais bien que non ; mais vous ne me croiriez pas !

Boutade d'un monsieur qui a lu Swift — ou plutôt qui a perdu quelques louis au pari Lépius.

— Une chose prouve la supériorité du cheval sur l'homme ; c'est que, quand des hommes courent, les chevaux ne s'assemblent pas pour les regarder, et ne parlent pas sur eux.

Une dame Créole a la nourrice noire qui donne un bain à son enfant :

— Vous devriez prendre le thermomètre, pour connaître la température de l'eau.

— Quoi faire ?
— Pour savoir si l'eau est trop chaude ou trop froide.

— Pas besoin tout ça ! Si l'enfant vient rouge, eau trop chaude ; si l'enfant vient bleu, eau trop froide !

Un docteur de cette ville, arrivant chez un de ses clients :

— Eh bien ! Comment va notre malade ?

— Hélas ! docteur, il vient de mourir à l'instant.

Le médecin, à part :

— Sapristi ! un quart d'heure plus tôt... je gagnais trois francs !

Connaissance utiles.

De l'eau de chaux et du lait est un des meilleurs remèdes pour la dyspepsie ou l'indigestion.

Quand vous avez renversé quelque chose sur le poêle, ou que du lait a bouilli par-dessus, et qu'il s'évapore une odeur suffoquante, saupoudrez la tache de sel, et l'odeur cessera immédiatement.

Les servantes et même certaines maîtresses de maison ont la coutume de mettre les fers à repasser sur le poêle très-chauffé longtemps avant d'être prêtes à s'en servir ; Car une fois chauffés au rouge ils ne retiennent plus la chaleur que peu de temps, et perdent aussi leur poli.

Quand vous mettez de côté des œufs pour votre hiver, voyez à ce que la coquille soit parfaitement propre. La coquille est poreuse, et s'il y reste quelque saleté, l'œuf se gâtera, tant mieux que vous en priez autrement. Les mettre dans du sel ne les conserve pas aussi bons, l'hiver que les tenir dans de l'eau de chaux ou leur donner une couche de vernis, mais c'est tout de même un moyen facile de les conserver pendant une courte période.

A Paris, trente mille personnes gagnent leur vie à ramasser des guenilles et à fouiller dans les dépôts de cendre, et un grand nombre de plus qui dépendent indirectement de l'industrie des guenilles.

Il n'est pas rare de trouver des œufs dans les volailles qu'on tue pour la table ; mais il est rare d'y trouver des poulets. On assure que la chose est arrivée à Eminence (Missouri) où l'on trouva un poulet bien développé dans une poule que l'on préparait pour le pot-au-feu.

Un tailleur de Boston, de vingt-deux années d'expérience, dit qu'il n'a jamais trouvé une pratique avec les deux jambes exactement de la même longueur. La moyenne de la différence est d'un seizième de pouce. Il y a environ la même différence dans les bras, et les yeux et les oreilles ne sont jamais exactement de la même force pour voir ou entendre.

Tout récemment, à Zionville, en Pennsylvanie, on tua un veau dans la matinée, la peau était renvée à la tannerie à midi, elle fut tannée et portée chez un cordonnier le même soir, et le lendemain matin celui-ci en avait fait une paire de bottes, que le propriétaire du veau chausa moins de vingt-quatre heures après la mort de l'animal.

Comté de Berthier.

On a commencé à parler politique, Dimanche dans le comté de Berthier. Ont pris la parole à Berthier, M. E. Poirier, à Saint-Bathélemy, M. M. Beausoleil et Demers ; à l'Île Dupas, M. I. O. Pelland ; à St. Cuthbert, M. L. A. W. Proulx ; à St. Norbert, M. P. E. Tremblay.

Sauvé par son Scapulaire.

Le docteur Pratt, converti à la religion catholique, ancien magistrat, neveu de St. John Letbridge, ayant habité longtemps la Nouvelle-Gaule du Sud, a été témoin oculaire du fait suivant :

Il y a quelque temps, à Tamworth, Nouvelle-Gaule du Sud, un contre-maître surveillait des travaux de terrassement ; à la suite d'une observation adressée à l'un de ses ouvriers, celui-ci devenu fâché tira un revolver de sa poche et fit feu. Le contre-maître, frappé d'une balle au cœur, s'affaissa, ne donnant plus signe de vie. A la vue de la victime baissant dans son sang, le meurtrier affolé par la terreur dirigea le canon de son arme contre son front, fit feu et tomba foudroyé.

Quand le docteur Pratt, qu'on avait envoyé chercher en toute hâte, arriva accompagné du corouer, il s'empres- sa de donner ses soins au malheureux contre-maître, mais qu'elle ne fut pas la surprise de tous les assistants de voir, sur la poitrine de la victime, dans la région du cœur, au milieu d'un cercle de sang coagulé, la balle, qui n'avait pu pénétrer plus avant, logée dans le scapulaire que portait la victime et qui lui a sauvé la vie.

Le fait est indiscutable, car en plus du témoignage même du contre-maître, de celui du docteur Pratt. On a des témoignages de tous ceux protestants pour la plupart, qui ont assisté aux péripéties sanglantes de ce drame.

A propos d'agriculture.

Il est universellement admis que l'agriculture est la principale ressource du Canada, sans même excepter l'industrie forestière. Sur elle s'appuie et se fonde la prospérité future de ce pays.

Depuis quelques années, cet art indispensable a perfectionné ses méthodes et varié ses moyens et ses produits. L'on commence heureusement à s'apercevoir que le Canada ne doit pas être uniquement une contrée propre au blé et autres grains. On a porté beaucoup d'attention à l'élevage du bétail, à la production des fruits et à celle du beurre et du fromage.

La valeur des beurre et fromage exportés en 1885 se monte à 9 millions 700 mille piastres, ou environ le quart des diverses exportations provenant de la ferme.

De 1868 à 1885, l'exportation du fromage canadien a subi une augmentation de 78 millions de livres. En effet, elle fut en 1868

de 1,577,052 livres, En 1885, la quantité de fromage exporté fut de 79,655,367 livres, valant \$ 8,265,240.

Le Canada tient le premier rang parmi les nations pour l'exportation de ce produit.

Notre pays exporta encore, pendant l'année 1884-85, 11,542,713 douzaines d'œufs, principalement aux Etats-Unis.

Quant aux animaux, les exportations ont été comme suit, pour les années 1877 et 1885 :

Bœufs..... 25,537 143,003
Moutons.... 141,188 335,043
Porcs..... 14,541 1,652

Pensées.

L'esprit est le sel de la conversation, mais il n'en est pas la nourriture.

Il y a toujours de la poésie là où il y a conviction et sincérité.

Les femmes sont, en général, remarquables par la persistance de leurs idées et la fidélité de leurs sentiments.

Quand on aime les gens on interprète à leur avantage tout ce qu'ils font et tout ce qu'ils ne font pas.

L'incertitude est la pire des maux parce qu'elle les imagine tous.

L'amour est pénétrant, il pressent de loin les dangers qui le menacent.

La soif du sacrifice est le cachet d'une grande âme.

Rectifier les idées, voilà le chemin le plus court pour arriver à une amélioration.

Un homme doit savoir braver l'opinion, une femme s'y soumettre.

L'espérance est une fleur qui doit toujours avoir pour tige un souvenir.

A force de gouverner on tombe dans le despotisme. Les habitudes du pouvoir amènent les délices de Capoue.

On doit toujours se rappeler que les événements sont toujours plus forts que les hommes et que les combinaisons les mieux organisées peuvent venir se briser contre le moindre détail négligé.

ECHOS DU JOUR.

Les habitants d'origine anglaise des Etats-Unis, parlent d'organiser une grande célébration du Jubilé de la Reine, le 28 juin prochain. Un comité doit être nommé pour faire aussi belle que possible cette fête et recueillir des souscriptions pour élever un monument commémoratif de ce grand événement.

— Le parlement du Manitoba a été dissous vendredi, et les brevets pour des élections générales ont été lancés immédiatement.

La nomination est fixée au 2 décembre et la votation au 9 décembre.

— Le parlement provincial d'Ontario est également dissous par une proclamation en date de samedi ; la nomination des candidats est fixée au 29 du même mois.

— La nouvelle province formée par les Territoires du Nord-Ouest aura une législature locale composée de 25 représentants ainsi repartis :

L'Assiniboine ..... 13
La Saskatchewan..... 4
L'Alberta ..... 8

Comté de Montcalm.

On dit que M. J. B. T. Richard, M. P. P. doit résigner en faveur de l'hon. L. O. Taillon, qui est actuellement à visiter les différentes paroisses de ce Comté pour juger par lui-même des dispositions des électeurs de ce Comté, qui, dit-on, se montre très favorable à sa candidature.

Un vieillard de 75 ans disait dernièrement à un reporter de journal : " Savez-vous que ça coûte entre six et sept mille piastres pour élever un homme de mon âge ? Depuis 75 ans j'ai pris 82.122 repas, mangé 61,595 livres de nourriture solide, 51,100 tasses de café. Je n'ai pas vécu avec extravagance, et mes repas m'ont coûté en moyenne 8 cents chacun. Conséquemment, mes 65,25 repas ont coûté \$ 6,500."

Les élections fédérales.

Tous les journaux de Québec, d'Ottawa et de Toronto s'accordent à nous annoncer que les élections fédérales auront lieu en janvier.

On dit que la nomination est fixée au 11 janvier et la votation au 18.

NOTES LOCALES

St. Jean de Matha. — La bénédiction de cloches de St. Jean de Matha à eu lieu hier sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque E. Chs. Fabre.

La cérémonie fut des plus imposantes ou y comptait au-dessus de 60 parrains et marraines.

Le dîner fut servi au presbytère avec toutes les pompes convenables à cette grande circonstance.

Nous donnerons sur notre prochain numéro, un compte rendu plus détaillé de cette splendide fête.

Pour les pauvres. — Dimanche dernier a eu lieu au Couvent de la Providence une grande assemblée des Dames de charité, présidée par notre bon curé, le Red. P. Beaudry au sujet de l'œuvre, dite Œuvre des païes.

Notre digne Pasteur a constaté avec bonheur que cette œuvre s'agrandit et s'augmente chaque année. En effet l'an dernier le nombre de païes données s'élevait à 732 tandis qu'aujourd'hui il s'atteint le joli chiffre de 948.

L'assemblée s'est terminée par la bénédiction du très St. Sacrement et les Dames se retirèrent en promettant de faire progresser davantage cette grande œuvre.

AVIS aux maîtres de poste. — Il existe une négligence telle chez quelques maîtres de Poste, qu'il nous est impossible de la passer sous silence, parce que plusieurs personnes se plaignent.

Si un maître de Poste est trop négligent pour bien remplir les charges que le gouvernement lui a confiées, qu'il renonce donc à cet emploi, afin que tout le monde n'ait pas à souffrir de lui.

On nous rapporte que dans plusieurs bureaux les journaux traînent des mois entiers sans être délivrés à qui de droit. Ce défaut d'expédition dans les bureaux de Poste, cause une perte énorme aux éditeurs de journaux. Cela se comprend facilement, car à quoi sert-il d'être abonné à un journal, si l'on ne peut le recevoir qu'un mois ou deux après sa publication.

Que chacun prenne sa part de cet avertissement, sinon, ceux qui sont déjà rapportés courent grand risque de perdre leur place. Un peu d'activité et tous auront satisfaction.

Nous informons le public en général, et les marchands en particulier, que l'Almanach Agricole de M. J. B. Roland pour l'année 1887, vient d'être publié.

Ceux qui désireront se le procurer pourront s'adresser à la Librairie du Sacré-Cœur, chez Albert Gervais où il est en vente pour le minime prix de 30 cents la douzaine.

Allons, marchands de Joliette et des autres paroisses, hâtez-vous de vous le procurer, et vous messieurs les cultivateurs nous aurons des prix spéciaux pour vous le vendre au détail, qui sera des meilleurs marchés possibles. Accourez en foule, hip, hip, hip !!

St-Damien de Brandon. — M. Joseph Braut vient d'ouvrir, à l'ancienne place de M. O. Hérad, à St-Damien de Brandon, un magasin général de mieux assortis. Il tiendra des marchandises de toutes sortes, telles que : livres d'écoles, livres de prières, groceries, etc., etc.

Une visite du public est grandement sollicitée, et soyez certains que vous trouverez chez M. Joseph Braut, tout ce que vous désirerez, à des prix très réduits.

Départ. — Nous annonçons avec regret que le Révd M. Desroches, notre digne vicaire, est parti pour aller dans sa famille, à l'Épiphanie, afin de se reposer.

Nous espérons qu'il nous reviendra bientôt, joyeux et dispos, et jouissant d'une heureuse santé.

St-Jacques de l'Assommoir. — On est en train de former une nouvelle Compagnie dans cette paroisse, pour manufacturer le tabac sur une plus grande échelle. M. Ovide Marion est à la tête du mouvement. Déjà plusieurs milliers de paquets sont souscrits.

D'ici à ce que cette nouvelle Compagnie soit officiellement assise, la fabrication du tabac continuera à se faire chez M. A. Marion.

AUX ABONNES RETARDATAIRES.

Nos abonnés sont instamment priés de nous faire tenir le prix de leur abonnement sans plus de délai.

Nous avons déjà demandé plusieurs fois ce qui nous était dû et très peu ont répondu à notre appel.

Nous espérons que cette fois on s'empressera de s'acquitter avec nous

L'ADMINISTRATION.

MARCHE DE JOLIETTE.

Samedi, 13 Nov. 1886

FARINE

Flour de blé par 100 lbs.... 0 00 à 2 50
Flour de seigle do..... 1 40 .. 1 60
Flour de blé-d'Inde do..... 1 40 .. 1 50
Flour de sarrasin do..... 1 45 .. 1 50
Flour d'avoine do..... 2 00 .. 2 25

GRAINS.

Avoine par minots..... 0 30 .. 0 35
Orge par 50 lbs ..... 0 60 .. 0 70
Blé par minots..... 1 25 .. 1 30
Pois par minots..... 0 70 .. 0 75
Sarrasin 50 lbs..... 0 50 .. 0 55
Seigle..... 0 60 .. 0 70
Blé d'Inde do..... 0 75 .. 0 80
Graine de lin par minot..... 1 00 .. 1 25
Graine de mil..... 2 75 .. 3 00
Graine trèfle par lbs..... 0 10 .. 0 12
Graine de t. éto blanc..... 0 15 .. 0 18

VIANDES.

Lard par 100 lbs..... 6 00 .. 6 50
Lard frais par lbs..... 0 08 .. 0 10
Lard salé..... 0 10 .. 0 11
Bœuf par lbs..... 0 06 .. 0 08
Mouton par lbs..... 0 06 .. 0 08
Agneau par quartier..... 0 60 .. 0 70
Veau do do..... 1 00 .. 1 25

VOLAILLES ET GIBIERS.

Poules par couple..... 0 45 .. 0 50
Poulets de do..... 0 30 .. 0 40
Dinde do..... 2 00 .. 2 50
Oies do..... 1 00 .. 1 20
Perdrix par couple..... 0 00 .. 0 00

LEGUMES ET FRUITS.

Patates ( 2 units )..... 0 55 .. 0 60
Navets par minot..... 0 30 .. 0 40
Carottes " ..... 0 40 .. 0 50
Oignons par minot..... 0 90 .. 1 00
" par tresse..... 0 07 .. 0 08
Ail par tresse..... 0 08 .. 0 17
Fèves par minot..... 1 25 .. 1 50
Choux (la pomme)..... 0 05 .. 0 10
Noix par minot..... 0 00 .. 0 00
Pommes par minot..... 1 00 .. 1 25

LAITERIE ET DIVERS.

Beurre frais par lbs..... 0 16 .. 0 18
do salé do..... 0 10 .. 0 16
Œufs par douzaine..... 0 13 .. 0 14
Saindoux par lbs..... 0 15 .. 0 10
Sucre par lbs..... 0 07 .. 0 08
Sirop d'érable par gallon... 0 80 .. 1 00
Miel par livre..... 0 10 .. 0 12
Laine par livre..... 0 35 .. 0 40
Laine en écheveau par lbs 0 60 .. 0 70
Savon..... 0 00 .. 0 08
Peaux par livre..... 0 05 .. 0 06
Foin par cent bottes..... 5 50 .. 6 00
Foin par botte..... 0 06 .. 0 08
Paille par botte..... 0 04 .. 0 05
Étoffe la verge..... 0 00 .. 0 80

PIERRE LAFORBST.

Clerc du Marché.

Terres à Vendre.

Avis est donné à messieurs les cultivateurs que deux des plus belles terres de la paroisse de Ste-Emmélie de l'Energie, appartenant à M. Toussaint Parent sont à vendre.

La première située à un mille de l'Eglise est grande de 240 arpents, dont 125 sont complètement défrichés ; puis elle a en outre une sucrerie d'au delà 1500 érabes. Cette terre est bâtie de maison, hangars, grange et autres dépendances. Le tout est dans un très bon ordre.

La seconde propriété grande de 45 acres de long sur 4 1/2 de large, bâtie de maison, hangar, écurie, etc, est située à quelques arpents des moulins.

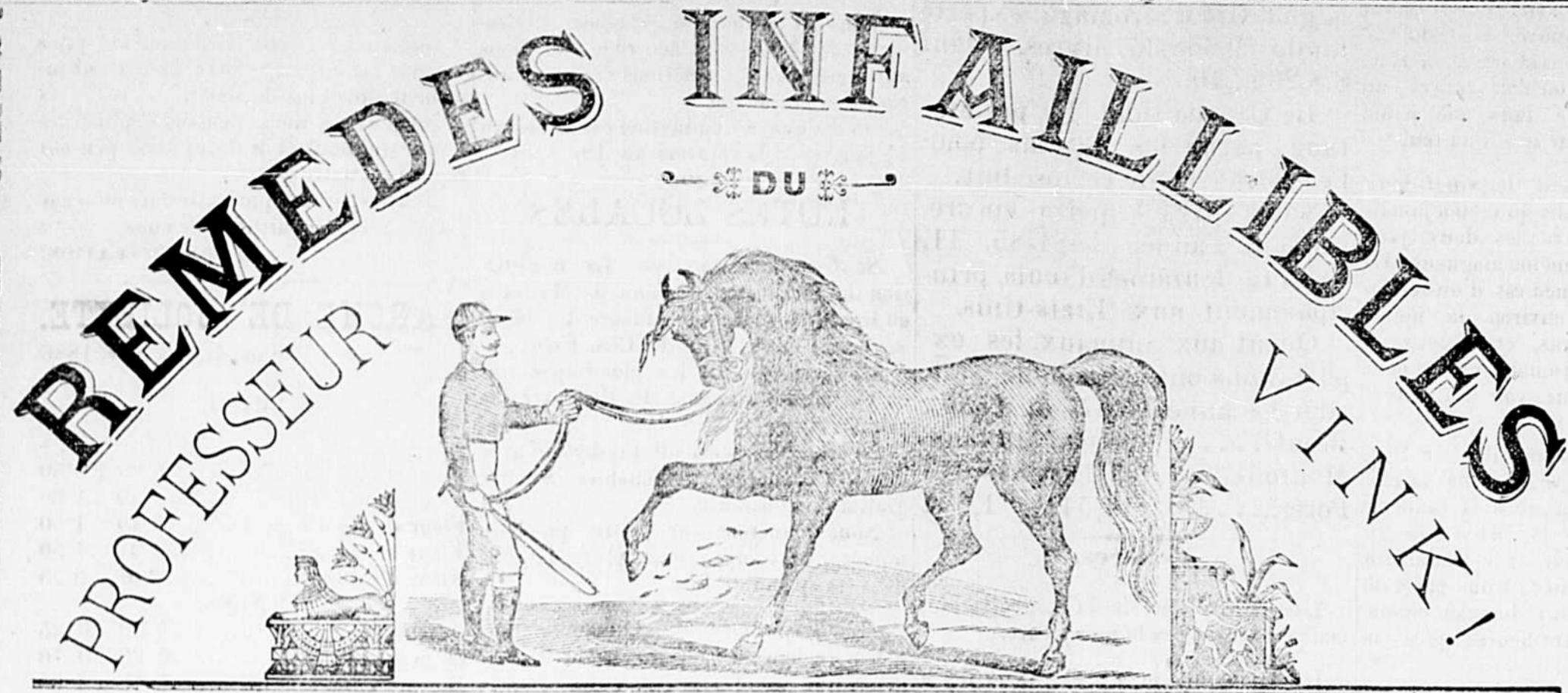
Cette propriété contient les plus belles sortes de bois possibles.

L'acquéreur pourra en outre acheter les produits de la ferme tels que grains, animaux, etc. Le tout sera vendu à bon marché.

Pour plus amples informations s'adresser à M. Toussaint Parent, propriétaire, Ste-Emmélie de l'Energie.

Du Nouveau. — Nous apprenons avec plaisir que M. Oscar Gervais, marchand de meubles et sculpteur de cette ville, vient d'ouvrir dans un des magasins de M. Gilbert Lafortune, un magasin de meubles qui sera très bien assorti. Nous lui souhaitons succès.

PLUS DE CHEVEUX GRIS... SONT... RESTAURÉS PAR ROUSSON'S CHEVEUX GRIS



**CONTRE LES MALADIES DES CHEVAUX.**

**"POUDRE DÉPURATIVE DE VINK"**

Préparation bien supérieure à toutes les Poudres de Condition qui inondent le marché et dont un grand nombre ne sont en partie composées que de graine de lin moulue.

La "Poudre Dépurative de Vink" préparée selon la formule d'un éminent Vétérinaire américain est formée de substances médicamenteuses éminemment propres à purifier le sang des Chevaux et des Bestiaux. Sous son influence l'appétit perdu revient promptement, le poil devient luisant et la santé de l'animal ne tarde pas à s'améliorer.

Cette excellente préparation est aussi employée avec beaucoup de succès contre la Toux, la Gourme, le Catarrhe et autres affections des Voies respiratoires. Vendue en gros paquets pesant à peu près trois fois autant que les paquets de Poudres de Condition ordinaires. Prix seulement 25c.

**SPECIFIQUE DU PROFESSEUR VINK.**

Pour prévenir et guérir radicalement la Toux épidémique et la Gourme. Le "Spécifique de Vink" est employé depuis près de 25 ans aux Etats-Unis avec un immense succès.

Lors des ravages de l'Épizootie en 1872, nombre de chevaux n'échappèrent au terrible fléau que grâce au "Spécifique de Vink." Chose remarquable, les chevaux auxquels on administra le "Spécifique" recouvrèrent une santé parfaite, ne conservant aucun reliquat de la maladie. Le "Spécifique de Vink" est dans de grosses boîtes (contenant près du double des boîtes de Poudre Dépurative) et se vend 75c. la boîte.

**VERMIFUGE DU PROFESSEUR VINK.**

Remède hautement recommandé pour l'expulsion des vers et autres parasites dont les chevaux sont habituellement infestés. Ce "Vermifuge" en usage depuis nombre d'années donne la plus entière satisfaction. Nous ne saurions trop recommander l'usage à ceux dont les chevaux souffrent de la vermine. La négligence à cet égard a souvent causé la perte d'un animal de valeur. Quand le cheval a mauvais poil, lorsque son appétit est irrégulier, qu'il morde sa crèche et qu'il se frotte contre son entre-deux, il y a tout à parier qu'il a des vers. Ne tardez pas, dans ce cas, à lui administrer le "Vermifuge de Vink." Prix 50c. le paquet.

**COLIC CURE DU PROFESSEUR VINK.**

Remède infallible contre la colique des chevaux, maladie d'autant plus dangereuse qu'elle accomplit son œuvre destructive en très peu de temps. Dans beaucoup de cas où on l'a employé, le "Colic Cure" a donné un soulagement immédiat alors que différents autres remèdes étaient restés impuissants. Que tout propriétaire de cheval ait donc le soin d'avoir toujours chez lui une bouteille de "Colic Cure" et il sera en état de faire face à cette maladie si redoutable. Prix 40c. la bouteille.

**SPAVIN-CURE DU PROFESSEUR VINK.**

Liniment merveilleux pour guérir promptement et radicalement Eparvins (Nœuds) Molles (Wind Galls) Fourbures, Jardons (Puffs), Forme (Ring Bone)

Entorses, Suros (Splints), Vessigons, Déplacement de la Rotule, Plaies, Boiteries de tout genre, Crevasses, Enflures et Excroissances des jointures ou des autres parties du corps chez le cheval.

Le "Spavin-Cure de Vink" est véritablement une des plus étonnantes découvertes de notre siècle.

Employé à temps, il prévient la formation de l'Eparvin (Nœud) et si l'Eparvin est formé, il le fait disparaître d'une manière si complète qu'un vétérinaire ne pourrait affirmer que le cheval ait jamais été berré. Le "Spavin-Cure de Vink" ne fait pas tomber le poil, il ne produit pas de plaies, il est facile à employer et son usage ne présente aucun danger.

Ce liniment est aussi employé avec le plus grand succès chez l'homme dans les cas de Rhumatisme, Entorses, Enflures, etc.; son effet sur la chair humaine est vraiment magique.

Des instructions très complètes, expliquant la manière de s'en servir, accompagnent chaque bouteille.

Vendu en bouteilles de 50c. et de \$1.00.

Toutes les préparations ci-haut mentionnées sont réellement des préparations de haute valeur et qui ont fait leurs preuves. Mille certificats peuvent en attester l'efficacité. Faute d'espace, nous ne citerons que le suivant.

M. Amable Lafrenière, citoyen des plus honorables et bien connu de Saint-Germain de Grantham, comté de Drummond, et qui depuis de nombreuses années, pratique l'art vétérinaire avec un grand succès, s'exprime ainsi: "Je dois à la vérité de déclarer que depuis plusieurs années, et en maintes circonstances, j'ai fait usage de la "Poudre Dépurative de Vink" du "Spécifique de Vink contre la toux, l'épizootie et la gourme," du "Vermifuge de Vink," du "Colic Cure de Vink" et du "Spavin-Cure de Vink"; j'ai employé ces préparations dans les maladies pour lesquelles elles sont recommandées avec le plus grand succès dans tous les cas. Voilà bientôt vingt ans que je m'occupe de soigner les chevaux, et je le déclare sans hésiter: les Remèdes de Vink sont véritablement, suivant moi, ce qu'il y a de mieux à employer dans le traitement des maladies pour lesquelles ils sont préconisés. Leur effet est prompt et sûr, et ils peuvent être employés sans aucun danger pour l'animal ainsi traité."

ST-GERMAIN DE GRANTHAM,  
20 Décembre 1884.

AMABLE LAFRENIÈRE  
Du DESROSIERS.

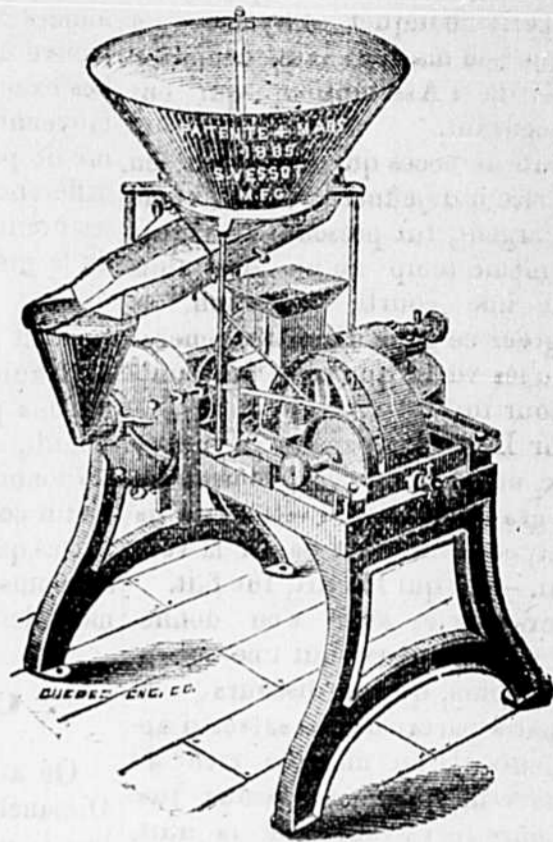
En vente chez les Pharmaciens et les Marchands en général. Si votre marchand n'a pas ces articles, dites-lui de se les procurer chez:

- MM. Hudson, Hébert et Cie, 304 rue St-Paul, Montréal.
- " Kerry Watson et Cie, coin des rues St-Paul et St-Sulpice, Montréal.
- " Kenneth Campbell et Cie, 603 rue Craig, Montréal.
- " Evans, Sons & Mason, 37, rue St-Jean-Baptiste, Montréal.
- " L. Robitaille, Pharmacien-Chimiste, Joliette.

Ces messieurs sont en état de fournir au commerce les "Remèdes Infaillibles de Vink" en quantité voulue.

Pourquoi permettre à vos chevaux gris de vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du Restaureur de Robson, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur primitive et faire disparaître ces signes d'une déchéance précoce. En vente chez L. ROUSSON, Pharmacien, Joliette.

**Moulin à Mouture**  
Avec Aplatisseur  
**DE VESSOT**



Breveté le 4 Mars 1885.

1er Prix à l'Exposition Provinciale à Montréal 1884. 1er Prix à l'Exposition de Hamilton, Ont. 1885. Diplôme à Sherbrooke, P. Q. 1885.

Ce moulin consiste en une combinaison de meules à concasser et à moudre le grain avec appareil à aplatiser l'avoine, etc.

Le moulin Vessot fait de la mouture pour les bestiaux, et il peut moudre très fin. C'est sans contredit ce qu'il y a de plus parfait dans l'espèce.

Un moteur (horse power) de deux chevaux permet de moudre de 8 à 12 minots à l'heure et d'aplatir de 12 à 16 minots dans le même espace de temps. A l'aide de la vapeur, d'une force hydraulique ou du vent ou d'une force équivalente à celle de quatre ou six chevaux on peut moudre de 15 à 25 minots à l'heure.

Plus de 150 de ces machines à moudre sont vendues et en usage dans le Bas et le Haut Canada, et toutes donnent pleine satisfaction.

A la manufacture on peut, en aucun temps, voir fonctionner cette machine.

Elle se vend bon marché et a des termes faciles.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Pour commandes, ou de plus amples informations et certificats, demandez la circulaire, adressez:

**S. VESSOT & CIE.**  
Manufacturiers,  
Joliette, P. Q.

**L. Z. MAGNAN**

MANUFACTURIER DE

**BISCUITS DE JOLIETTE**

se fait un devoir de remercier ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on a bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour.

M. MAGNAN s'efforcera comme par le passé de donner pleine et entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'encourager.

Toujours en mains, un assortiment complet de

**BISCUITS DE TOUTES SORTES** qu'il vend aux marchands à des prix défiant toute compétition.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la

**MANUFACTURE DE JOLIETTE**, ainsi que du tabac en feuille.

Ainsi MM. les Marchands de la campagne pourront s'adresser à lui en toute confiance.

**L. Z. MAGNAN,**  
JOLIETTE, P. Q.

20, 9, 84-12m



ETABLISSEMENT EN 1861.

Antime A. Laporte,  
Horloger, Bijoutier et Opticien,  
Place du Marché, Joliette, P. Q.

Spécialités de Montres, Horloges,

Bijouteries, Joints de mariage, Lunettes en tous genres et de tous les prix. Aussi un assortiment de Marchandises plaquées en argent pour cadeaux de noces.

Réparation de Montres et Bijoux à prix modérés.

**CIERCES !!**  
**CIERCES !!**

N'oubliez pas que vous trouverez chez Albert Gervais, Libraire, des cercles approuvés pour le culte, avec la permission spéciale de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Fabre de Montréal. Vente en gros et en détail.

Grand dépôt de liqueurs de tempérance MONT-ROYAL, tels que: Cidre, Ginger-ale, Limonade et Ginger-beer.

Chez Albert Gervais libraire  
Vente en gros seulement.

**J. & W. REID,**

FABRICANTS DE PAPIER

**Papeterie de Lorette**

98, 100, rue St-Paul, Québec

FABRIQUENT LE FEUTRE pour toiture, lambrissage et pour mettre sous les sapis. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à envelopper et à imprimer.

A la Papeterie du Pont Rouge.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes, carton de paille, et pulpe de bois.

J. & W. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour reliures, tapisseries, etc., etc.

Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papier de métaux et de fournitures pour la marine, etc., etc.

Ils payent le plus haut prix pour toutes sortes de toiles, cordages, chiffons, rognures de papier et toutes sortes de vieux métaux.

**Chemin de fer**  
**Le Vermont Central**



Lorsque vous voudrez acheter des tickets pour aller aux Etats-Unis, adressez-vous à Albert Gervais, libraire, relieur et imprimeur, Joliette. Il est agent du Central Vermont qui est la plus belle ligne de chemin de fer, et la plus avantageuse.

Récompense.—Une forte somme en or est offerte à qui découvrira une maison de commerce ou les vaisseaux et cristaux, se vendant à aussi bon marché que chez Albert Gervais, Joliette.